

## Fragments d'un regard amoureux

Marcel Jean

Numéro 50-51, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22112ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1990). Compte rendu de [Fragments d'un regard amoureux]. *24 images*, (50-51), 37–37.

# mon magnétoscope et moi

## FRAGMENTS D'UN REGARD AMOUREUX

par Marcel Jean

Je n'ai pratiquement jamais réussi à m'asseoir devant mon magnétoscope et à regarder un film d'un seul trait, sans céder à l'envie de me lever pour prendre un verre, aller à la salle de bain ou parler au téléphone. Je n'ai pratiquement jamais réussi à résister, durant tout un film, à la tentation de me servir de la télécommande pour revenir en arrière et regarder de nouveau une scène, en essayant de saisir plus clairement le sens d'une réplique, ou en voulant mieux percevoir la grâce d'un mouvement de caméra, la rigueur d'un cadrage ou la justesse d'un regard. En fait, je n'ai pratiquement jamais réussi à visionner un film sur mon magnétoscope sans le fragmenter, sans en briser le rythme.

C'est vrai des films récents, de la production courante que je ne me donne pas la peine d'aller voir au cinéma et que je regarde distraitement sur mon petit écran, mais c'est aussi vrai des classiques, de ces œuvres magnifiques que je garde précieusement dans ma vidéothèque personnelle: *Citizen Kane* d'Orson Welles, *The Night of the Hunter* de Charles Laughton, *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, *La règle du jeu* de Jean Renoir, *Le cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene, *Written on the Wind* de Douglas Sirk, *Ikiru* d'Akira Kurosawa, etc.

Je remarque même que s'il ne se passe pas un mois sans que je sorte *Citizen Kane* de sa boîte, je ne l'ai jamais regardé au complet en vidéo. Même chose pour *The Night of the Hunter*, un film fétiche vers lequel je me tourne régulièrement pour

visionner quelques plans: dans le cabaret au début du film, lorsqu'une danseuse s'exécute et qu'apparaît, en insert, le tatouage sur la main gauche de Robert Mitchum, quatre lettres

lon du précheur à la hauteur du sexe, telle une érection meurtrière préfigurant toute l'action qui va suivre. Plus loin dans le film, je m'arrête souvent devant ces plans superbes, lorsque les

**FRAGMENT.** n.m. 1° Morceau d'une chose qui a été cassée, brisée. 2° Fig. Partie d'une œuvre dont l'essentiel a été perdu ou n'a pas été composé (Petit Robert I).

bien tracées formant le mot HATE, image suivie de peu par celle de la pointe d'un couteau à cran d'arrêt déchirant le panta-

deux orphelins dérivent lentement sur leur barque et qu'au bord de la rivière, à l'avant-plan, apparaissent successive-

ment grenouilles, lièvres et autres petits animaux.

De ces chefs-d'œuvre, la vidéo ne me restitue donc que des fragments. Comme si le seul fait de transférer le film de la pellicule cinématographique à la bande magnétoscopique avait brisé, cassé l'œuvre et ne permettrait plus de l'envisager dans son ensemble, en respectant sa grandeur originelle. Car on voit bien que plus que le cadre, plus que le grain de l'image et plus que les nuances des couleurs, c'est la respiration même du film, son existence dans la durée et l'espace, qui souffre du transfert vidéo. C'est qu'une fois la position du spectateur modifiée – il n'est désormais plus captif, puisqu'il a en main la possibilité d'interrompre son visionnement, d'éliminer les longueurs ou de revenir sur une séquence – le film n'est plus le même.

Ce sont des évidences, me direz-vous. Vous avez raison. Alors mettons que je n'ai rien dit! Cependant, il reste que j'ai devant moi la cassette du *Mariage de Maria Braun* depuis une semaine, et que je n'en ai regardé que deux minutes: cette séquence merveilleuse du début du film, lorsqu'Hanna Schygulla est dans un café et qu'un officier américain raconte, en anglais, une blague à son sujet. J'ai regardé sept ou huit fois d'affilée cet instant merveilleux où elle se lève, s'approche de lui et lance, le plus dignement du monde: «Monsieur, je ne sais pas ce que vous avez dit, mais vous avez eu tort de le dire.» C'est un fragment superbe, mais c'est tout ce que mon magnétoscope peut me donner du film de Fassbinder. ■

